

Le Canard Zmuté

Librement enchaîné aux Rencontres Culturelles Transversales



Hier à Gagnac-sur-Cère, Art'zimut a organisé la balade apéritive insolite n°2. Une de ses balades qu'affectionne le public et qui tisse des liens indéfectibles entre les Rencontres Culturelles Transversales et la population locale.

Les corps du décor

Tout ici commence et finit en balade. La déambulation est le fil conducteur qui tisse les Rencontres art'zimutiennes. Mouvement des corps, mouvement décor. Le paysage bouge dans le déplacement et le regard de l'humain. Celui-ci est à la fois sujet et objet de son propre regard. Qu'est-ce que le paysage nous dit de l'homme qui y habite ? De son histoire ? De sa mémoire ? De la réalité de son quotidien ? Qu'est-ce que le marcheur peut tirer pour lui-même de ce que dit l'environnement en réponse à ses pas ? Ici se tissent des songes. Mais des songes collectifs. Pas de rêveries du promeneur solitaire, mais des voyages organisés, des randonnées où ce n'est pas l'individu mais tout le groupe qui est le sujet. Ce sont des visites guidées où on ne sait si c'est le guide ou l'espace visité qui est but de la visite.

Lire page 2

Editorial

La tête de Zidane

Voilà un mouvement qui laissera des traces dans nos mémoires : le coup de boule de Zidane.

Etrange comme un seul mouvement peut en effacer tant d'autres. Rappelez vous : juste avant ce coup de tête, il y en eut un autre, en fait beaucoup plus esthétique, un vrai beau geste qui, s'il avait touché son but, c'est à dire mettre la balle dans un filet, eut sans doute obéré tout ce qui allait lui succéder. Hélas, ce geste, aussi beau qu'il fut, échoua du point de vue de son utilité. On l'oublia comme s'il n'avait pas existé. Et c'est cela le problème. L'esthétique ici doit s'effacer devant l'efficacité. Ce qui compte, c'est le but, la fin qui justifie les moyens.

Imaginez un instant un match de football dont l'objet ne serait pas de marquer des buts et de gagner. Il s'agirait alors de mettre en valeur la forme et le mouvement en soi, non le but à atteindre. Le geste deviendrait alors inutile puisque sans objectif. Aucun moyen de quantifier, de mesurer, aucune fin à atteindre. Nous passerions de la dimension quantitative à une dimension qualitative. Nous serions là tout simplement dans l'art et non plus dans le sport. Les mêmes mouvements, mais un but différent. Les mêmes mouvements ? peut-être pas tout à fait dans la mesure où chacun serait soigné et développé pour lui-même, pour sa beauté et son sens propre.

Il faut le rappeler : le sport est une pratique esthétique fort différente de l'art dans son objet même, mais esthétique.

Esthétique aussi parce qu'en principe, il se construit sur une éthique. Éthique et esthétique que les éducateurs sportifs s'ingénient à faire entrer dans la tête des jeunes pour

Lire page 2





Rendre insolite le quotidien à Gagnac-sur-Cère

suite page 1.

Objets inanimés, avez-vous donc une âme ?

Ici, le guide ne s'efface pas devant le lieu des pérégrinations. Bien au contraire, il se met en spectacle et pose son corps sur le décor. Mais le décor a lui aussi un corps, c'est-à-dire une âme en mouvement. « Objets inanimés, avez-vous donc une âme qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ? » Ces vers, de Lamartine qui semblaient bien enflés lorsque de force nous les apprenions en masse sur tous les bancs de l'école communale, semble revenir en question répétée et incisive. Répétition est le mot clef. Il y a comme une obstination dans toutes ces marches et ces balades qui mettent en scène les guides du paysage. Comme s'il fallait sans cesse repenser cette question : « objets inanimés... » Comme s'il fallait provoquer par toutes ces mises en scènes souvent guignolesques une réponse en écho du territoire.

La voie de la provocation

Nous comprenons alors que ce guide là n'est pas seulement un histrion, il ne joue pas solo, mais cherche à initier un pas de deux entre les spectateurs et le pays. C'est un animateur dans le sens premier du terme : celui qui porte une âme et instaure un mouvement. Il s'agit là de frotter tous les corps des spectateurs-acteurs avec le décor. Il faut, pour ce faire, provoquer, produire de la réaction. La provocation gestuelle, corporelle, langagière devient à la fois invocation et convocation, pour tout dire vocation, une voix ouvrant la voie.



Rêves de pierre

Un dialogue s'instaure alors, parfois muet, parfois chantant, parfois en rires renvoyés en échos, entre l'espace visité, les acteurs et les « spectateurs ». La balade devient le lieu des interactions, des chocs et frottements entre les corps. Le paysage reçoit. Mais il reçoit en étranger car le geste du guide l'a revêtu d'un masque d'étrangeté. L'étranger n'est pas celui qu'on croit. Ce n'est pas le visiteur venu d'ailleurs, mais bien le lieu d'accueil.

Rendre insolite le quotidien

Le guide semble avoir pris à son compte le précepte surréaliste : « rendre insolite le quotidien », mais c'est pour mieux le percevoir, le faire apparaître sous un regard nouveau. Il ne suffit pas de déclarer et classer des lieux comme espaces de patrimoine, encore faut-il les faire revivre dans la mémoire vivante. Celle-ci est une mémoire qui

bouge et qui s'invente des souvenirs. Les balades d'Art'zimut créent et inventent des souvenirs car elles provoquent du songe, songes collectifs, songes partagés, à raconter, à retisser. C'est parce que les pas tissent, qu'ils créent du texte, du textile, du tissu social, humain, que ces balades, menées parfois à marche forcée imprimant le mouvement, impriment la mémoire, et laissent des impressions parfois bariolées, parfois contradictoires, souvent indélébiles.

Corps et mouvement

Mettre en acte, en mouvement, s'impliquer corps et âme, agir, semblent les maîtres mots de ces Rencontres. Si le mouvement et le corps y semblent si présents ce n'est sans doute pas un hasard. A regarder de plus près, corps et mouvement sont au centre des activités. Danse, tai chi, trapèze, fanfare (musique reliée à la marche), chant impliquant un travail corporel, font l'essentiel des activités. Rencontres des disciplines, des genres, des hommes, du pays et de ses invités impliquant un marche et une démarche vers l'autre, Art'zimut met en avant la dimension du corps et des pratiques. C'est à dire en quelque sorte l'implication. La balade est donc ici ce qui synthétise et crée la relation, relie par la couture de son mouvement ce manteau d'arlequin fait de couleurs et de corps disparates, produit une unité de corps dans la diversité des états.

A.F

Suite de l'édito

les aider à se construire en hommes. Et voilà qu'un coup de boule met à bas le jeu de quilles. Des années de boulot. Et on entend dans les rues : « je vais te mettre un coup de boule à la Zidane. » A qui la faute ? Celle de Zidane ? Plutôt celle de cette société du spectacle qui fait des hommes des dieux et qui nous vendent de l'image plutôt que de l'esprit. Ce coup de boule est humain, trop humain et Zidane n'est pas un dieu, juste un grand footballeur. Le problème est le manque d'une véritable culture. Culture qui passe par la mise en pratique, l'implication de tous dans l'esthétique et l'éthique d'une activité humaine. Il en est du sport comme de l'art à ce niveau. Il est urgent de développer la pratique et la compréhension du sens social et humain du geste dans son esthétique même face à la surdétermination de la dimension du spectacle.

A.F

Entretien avec Olivier Gelpe
Le Tai chi comme une danse



Une des nombreuses figures du tai chi, celle du joueur de pipa (guitare chinoise)

Olivier Gelpe, professeur de tai chi chuan, dispense des cours au sein de la structure Art'zimut. Pour lui cette activité ne saurait être réduite à une gymnastique douce mais véhicule en son cœur, toute une philosophie du corps au service de l'action.

Qu'est ce au juste le tai chi chuan ?

Le tai chi chuan est un art martial très ancien qui nous vient de Chine. Tai chi signifie : la limite ultime et chuan l'action. Il fait partie de la famille des arts martiaux internes parce qu'on va chercher dans le corps des techniques de souffle comme le chi kong pour plus d'efficacité dans le mouvement. Une phrase résume bien l'esprit général du tai chi : tenter de concilier à la fois l'effort et la détente dans l'action. Bref, c'est également le fameux symbole chinois des contraires : le yin et le yang.

Que recherchent les stagiaires dans la pratique du tai chi ?

Il est difficile de répondre de manière précise car personne ne recherche la même chose. Mais dans les grandes lignes,



Des stagiaires appliqués

on peut dire qu'ils recherchent en général une pratique qui puisse éliminer les tensions du corps.

Sur quelles bases repose votre enseignement ?

L'enseignement de la discipline repose sur des exercices en mouvement, des postures, un enchaînement qu'on appelle kata. Ce travail peut se faire à deux mais on évite de le faire lors de la première séance car il nécessite au préalable une certaine expérience.

Pouvez-vous nous citer quelques noms de figures ?

La discipline en question requiert une certaine fluidité du corps pour l'exécution des figures et de divers déplacements. On recense de nombreuses postures qui sont très imagées faisant assez souvent référence à des choses ou à aux animaux. Par exemple : jouer du pipa (guitare), la grue blanche déploie ses ailes, le coq se tient sur ses pattes, le singe repousse la montagne, le serpent rampe...

Lorsqu'on observe les stagiaires exécuter des figures, on a l'impression qu'ils dansent ?

Mon regard sur la discipline est influencé par la danse car je viens de la danse. Mon désir est d'élargir l'image du tai chi. Je voudrais qu'il revienne plus à des notions d'art martial et de danse que de détente. Pour être plus précis en tai chi, on est d'abord dans un accord des corps et ceci peut être comparé à une danse, une chorégraphie. Par exemple, lorsque j'ai assisté au spectacle de tango qui a été donné par Art'zimut, l'évolution et les pas des danseurs sur la scène m'a rappelé l'atmosphère du tai chi. Bien entendu les figures sont différentes, ce n'est pas le même projet de corps mais la qualité de corps semble identique. Mon propos est de dire qu'un corps qui bouge dans l'espace est un corps qui est relié à un autre corps dans une temporalité, dans un contact, dans un toucher et dans une distance.



Séance de travail de l'atelier technique



Jacques Lorblancher, Maire de Puybrun, à sorti sa Marianne, pour le stage photo



Danse contemporaine à la balade apéritive n°2 de Gagnac



Souvenirs, souvenirs sur des airs des années 80



After au bar Art'zimut de Saint-Michel

S.H.

Les Rendez-vous Art'zimutés du jour



Vendredi 4 août : à partir de 19h30 à Puybrun, repas et balade nocturne insolite n°3 (chacun amène sa lampe de poche).

Samedi 5 août : contrairement à ce qui est écrit sur le programme, le spectacle « Tok » de la compagnie du Petit Cirk aura lieu à 19h30 à Saint-Michel-Loubéjou, après le grand rendez-vous d'Art'zimut, orchestré par les festivaliers et les habitants, la balade découverte insolite n°4 qui démarrera à partir de 16h. 20h30 : apéritif, repas (réservation indispensable : 14€ adultes et 7€ enfants), soirée avec « Tentative de bal » de l'Harmonie Figeacoise, et d'autres surprises...

En bref :

Près du bar Art'zimuté de Saint-Michel-Loubéjou, la caravane de **Lucie B.**, avec son spectacle « Retour de Tchernobyl », est à visiter, vous renseigner sur les horaires.

Maryam (Babooshka & Freaks) se tient également à votre disposition près du bar pour une vente de vêtements.

Le village Art'zimut

A Saint Michel Loubéjou, toute la journée : accueil, bar, restauration rapide le midi, repas le soir à 9 € (sur réservation). Tel : 05 65 10 81 37

Entrée libre, sortie payante à libre participation pour toutes nos rencontres (balades, spectacles et rendez-vous)



L'ŒIL DE MURIEL BLOCH

Puybrun, village exemplaire en artzi -mutations

Cherchez la dent ou le mystère de la main verte

Approche animalière number 4



A Puybrun autrefois, quand un enfant perdait sa première dent de lait, la coutume était de se rendre Grand Place, nuitamment,

les soirs de pleine lune, uniquement.

Et en présence de l'enfant gardé réveillé. A l'aide d'une pioche et à la lueur de torches, il enterrait lui-même cette première dent à un certain endroit gardé secret. Puis tous buvaient abondamment du vin rosé de Glanes, spéciale cuvée de circonstance.

Signalons que certains manches de pioches, particulièrement légers, constituent encore une spécialité du Quercy. Ils sont actuellement en vente à la quincaillerie de Puybrun. Malheureusement, les chants artzimutants qui accompagnaient ce rituel ont définitivement été perdus. Seules, les souris locales qui aujourd'hui récupèrent sous l'oreiller des « bouts de choux » ces précieuses dents, savent couiner ces mélodies très anciennes. A Tulle, on vient d'ouvrir une section d'ethno-musicologie pour étudier plus particulièrement ces chants artzimutants digne d'être accompagnées à l'accordéon lors des célèbres nuits de nacre.

Rappelons également, qu'autrefois, avant d'enterrer sa première dent de lait, le petit enfant devait frapper trois coups secs à la porte d'une maison. Il se servait alors d'un marteau d'où la présence de ces fameuses mains appelées marteaux qui ornent bien des maisons de la région. On peut encore trouver l'une d'entre elles, de couleur verte, Grand Place, non loin de la boulangerie.

Mais pourquoi une telle couleur ? Il y aurait-il un rapport avec le rituel de la dent de lait et de la souris verte ? Difficile à dire; il faudrait y voir plutôt, un usage fréquent à l'encontre, non pas des vampires, inconnus dans ces parages, mais bien à l'encontre des loups garou !

En effet, ces fameux soirs de pleine lune, la présence de loups garou, venant de Tauriac ou de Vayrac, et cherchant à effrayer la population de Puybrun, aurait été attestée.

Elle se manifestait par des hurlements répétés à intervalles réguliers, des hurlements langoureux et stridents, à vous glacer d'effroi. (ou à faire tomber la première dent de lait...)

En réalité, ces malheureux, victimes d'un sort (généralement dû à quelque égarement de leur père ou de leur mère) appelaient à l'aide, car tout loup garou est un célibataire,

homme ou femme qui cherche désespérément à se faire épouser avant le lever du jour, pour conserver définitivement sa forme humaine. La vue de la couleur verte leur a toujours été fatale... Ainsi que l'odeur du tabac, d'où l'introduction de cette plante dans la région.... Sur la route qui mène à Tauriac, un champ de tabac florissant témoigne encore du bien fondé de ce remède.

Curieusement, lors de mes pérégrinations artzimutantes à Puybrun, j'ai été témoin d'une scène assez éclairante sur la force du passé dans le village. Je venais de me garer, juste à la hauteur de la maison portant cette fameuse main verte, lorsque j'aperçus un couple de vacanciers, penchés sur le petit gravier de la Grand Place. Visiblement occupés à chercher quelque chose...Je proposais mon aide non sans leur demander :

«Qu'avez vous donc égaré?»

La femme me répondit aussitôt :

«Mon mari vient de perdre une fausse dent !»

«Ah bon ? Mais comment ?»

«En soufflant «me répondit-elle.

J'ai pensé «C'est carrément artzimutant !»

Elle ajouta : «Vous savez ça coûte très cher une fausse dent de devant et ce n'est pas la première fois que cela arrive, alors nous devons absolument la retrouver!»

Nous étions donc trois à chercher la dent» soufflée» sur le gravier gris et blanc de la place. Pas facile. Mais le temps que je m'éloigne du côté du monument aux morts, j'aperçus l'homme se relever, triomphant. Il avait retrouvé sa dent !

Nous nous fumes le signe de la victoire et ce fut seulement le soir, à la fin du repas d'Arztimut à Saint Michel Loubéjou que j'eus l'explication de la dent de devant «soufflée».

Ce couple de vacanciers étaient des habitués du festival et d'assidus stagiaires pratiquant le chant avec Serena. Sur le parvis de Place Grande, à Puybrun, l'envie les prit de pratiquer quelques exercices proposés par leur délicate maître-chanteuse, et c'est ainsi qu'en «soufflant» toutes lèvres dehors, à la manière de Sérène, la dent de devant chut !!

Plus de peur que de mal : l'an prochain, rendez-vous est pris à Puybrun, pour y mener le stage de chant, sur la grand Place autrefois parking, autrefois cimetière de dents de lait....

A bon entendeur et bon chanteur, soufflez avec modération !

M.B.

ZOOM

Mathieu Bourgasser, coordinateur d'Art'zimut

Les balades, symboles de notre attache à un territoire



«Nous ne sommes pas pour le repli, mais pour l'ouverture»

Mathieu Bourgasser est une des figures importantes des Rencontres. Il explique au Canard Zimuté ce qui se cache sous le concept de balade d'Art'zimut.

Quel est votre rôle au sein d'Art'zimut ?

Nous menons une réflexion sur l'implication artistique en milieu rural et cherchons les moyens de faire vivre le projet dans les village auprès des populations. Je partage cette aventure avec Marc Guiochet mais je n'ai pas de responsabilités particulières. Mon registre, c'est plutôt les balades, le lien avec les habitants.

Pourquoi proposez-vous des balades aux gens, aux stagiaires?

Les balades symbolisent notre attache à un territoire. Elles traduisent également le goût que nous partageons tous, de faire de l'artistique autrement, d'établir une relation différente de celle habituelle que l'on connaît dans



Mathieu en plein travail

les théâtres ou dans les lieux qui sont identifiés comme tels. J'ai la ferme conviction que l'on peut déplacer les lignes de l'action artistique, notamment en ouvrant le champ à celles et ceux qui sont concernés par ça. Ce champ n'est pas la propriété des seuls artistes. Mais il intéresse aussi les habitants des villages visités.

Quel est le but de ces balades ?

C'est un acte militant pour nous, on cherche à provoquer des interactions entre les gens. L'action artistique doit être un moteur pour s'imprégner de la vie des gens. Pourquoi donc des balades ? le territoire rurale nous impose tout d'abord de regarder et de découvrir. De plus, la balade apporte apaisement et calme. Même si elle se déroule à pied, il nous arrive d'en faire en voiture. Je pense que faire une balade à pied est beaucoup plus doux et accessible : on peut par exemple entrer dans un jardin, on peut marcher à son rythme. En somme, cette déambulation nous permet à la fois de visiter un village et de le découvrir à travers son histoire. Ce sont les habitants eux-mêmes qui racontent l'histoire de leur territoire. Même si nous faisons appel à des guides qui sont des spécialistes des lieux en question, nous nous efforçons de faire passer les choses par la voix des habitants. A Puybrun, un habitant nous a par exemple, parlé de l'extrême solidarité qui a existé pendant la guerre quatorze quand tous les hommes étaient partis au front et qu'il ne restait plus que les femmes, les vieillards et les enfants. Le sujet nous a intéressé et nous lui avons proposé de raconter son histoire lors du parcours. La

balade est l'occasion de revisiter la question du patrimoine et de l'habitat. Par exemple, à Teyssieu, on avait recréé un jardin imaginaire avec de vraies plantations, il y avait des télé empalés, des cabinets de paroles...

Comment ces balades sont perçues ?

Les gens sont surpris mais ce qui règne avant tout, c'est l'émotion. Les balades permettent de mettre en interaction les stagiaires et les habitants de la région. Elles favorisent également la résurgence de la mémoire des villages. C'est réellement du lien que l'on fabrique à tous les niveaux. A Laval de Cère, Marc s'est battu par exemple pour faire réparer la sirène de l'usine, ce n'était vraiment pas gagné d'avance. Nous avons réussi à faire retentir la sirène de l'usine lors du parcours. Cela faisait 25 ans qu'elle n'avait pas sonné. Une dame de Laval sur Cère m'a avoué son émotion, m'a dit qu'elle avait les poils tout hérissés lorsqu'elle a de nouveau entendu cette sirène. Les intervenants ont aussi des choses à dire lorsqu'ils investissent un paysage. Quand un danseur par exemple accepte de danser sur les escaliers de Gagnac, cela représente quelque chose d'important. Bref, nous sommes en quelque sorte des faiseurs d'histoires et ont les fait avec les gens qui sont là. C'est vraiment ça qui me plaît.

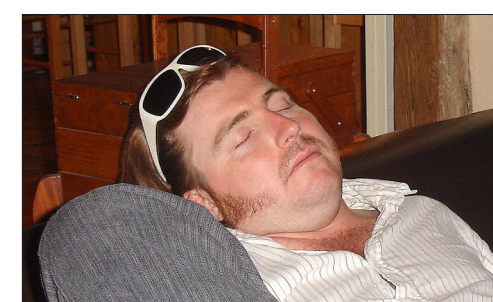
Avez-vous d'autres idées pour faire évoluer ce concept de balade ?

Ici, j'aime travailler à la jonction sur notre position politique et la position artistique des artistes qu'on invite. Par exemple, nous avons l'idée de mettre des gens à la tête des 16 municipalités du canton, c'est une proposition artistique. J'aimerais travailler sur ce sujet car nous sommes là au cœur de l'appropriation. Ceci se ferait avec les artistes, les stagiaires et la population.

Ce concept ne fait-il pas un peu peur aux politiques ?

Je ne le pense pas. Ici, les choses se passent bien avec les maires. Moi, je suis ravi. Solange Roux-Cancès, la mairesse de Saint-michel, Francis Mallouche, le maire de Cahus, Jacques Lorblancher, maire de Puybrun, Jean-marc Cantarel, celui de Laval de Cère, sont vraiment des gens avec qui on s'entend bien. Il peut y avoir parfois des tensions mais la vie ne consiste-t-elle pas à faire face aux problèmes pour ensuite les régler ? Finalement, nous ne sommes pas du tout pour le repli mais bien pour l'ouverture des choses.

S.H



Nouvelle séance d'intense réflexion

LE PLAÎT MEC DU JOUR



LES BÉCOTS DE LA PIE PAULE



Renversant. Liam et son père Christophe en plein échange de bisous. Une recette efficace pour vaincre la peur du trapèze volant.

GERARD
SABUT
Avenue de Villefranche - 12390 RIGNAC
Copieur et Imprimante noir et couleur
Concessionnaire KONICAMINOLTA AVEYRON - LOT - LOZERE
Tél 05 65 80 12 12 - Fax 05 65 80 12 18 - e-mail : gsabut@sabut.fr

Le Canard Zimuté

Librement enchaîné aux Rencontres Culturelles Transversales

Edité par l'Association Art'zimut

Mairie 46130 Bretenoux

Tél. 05 65 38 61 19

<http://artzimut.free.fr>

Rédacteur en chef : Alain Foix

Rédacteurs : Lydia Archimède et Stéphane Hélène

Mise en page : Matou

ont participé à ce numéro : Guillaume Escobar et Philippe Pioche

Diffusé gratuitement pendant la semaine des Rencontres Culturelles Transversales d'Art'zimut

Imprimé, à 500 exemplaires, par nos soins, grâce au concours des établissements Gérard Sabut.

L'INVITÉ DE LA RÉDACTION

LE DOUTE SELON JEAN-FRANCOIS



Jean François 49 ans, cultivateur, né et résidant à Saint-Michel Loubéjou, a reçu dans son étable la conférence du doute. Le Canard zimuté a recueilli ses impressions et commentaires.

Un tel sujet dans votre étable ne vous a pas semblé curieux ?

- Evidemment, j'ai commencé par douter. Un pareil sujet soulève le doute, évidemment, même mes vaches ont douté (rires). Mais je suis d'abord venu pour veiller au grain. On ne sait jamais, avec les vaches. On ne peut pas toujours savoir quelles seront leurs réactions.

Surtout avec un tel sujet.

- Oui, surtout (rires). C'était d'un niveau assez élevé, tout de même. C'était très intéressant. Je suis resté presque jusqu'à la fin. Je suis parti vers 3h30 du matin.

Ca ne vous a pas semblé un peu déplacé, un peu inutile de parler du doute comme ça toute une nuit ?

- Non, au contraire. Ça m'a donné à réfléchir. Je n'ai pas perdu mon temps. Le doute, c'est nécessaire dans la vie. On doute tout le temps, c'est utile dans la pratique, ça nous fait avancer. Un cultivateur passe son temps à douter : est-ce que j'ai bien préparé mon terrain ? Est-ce que j'ai bien fait ceci ou cela ?

Ce qui était aussi intéressant, c'était l'ambiance. Parfois drôle, parfois triste. Je suis sûr que si on refaisait une autre conférence de ce genre, ce serait encore différent.

Comment percevez vous l'implantation d'Art'zimut dans votre commune.

- Ça apporte de la vie. Et puis, ils sont gentils, toujours à faire quelque chose, toujours en mouvement. On voit bien qu'ils sont actifs et ne passent pas leur temps à trainer.

Leur travail vous paraît utile ?

- Bien sûr. Ils font parler les vieux dans les villages. Ça c'est très bien.